

Itinéraires vers des systèmes autonomes et économes en intrants : motivations, transition, apprentissages

COQUIL X. (1,2), LUSSON J.M. (3), BEGUIN P. (4), DEDIEU B. (5)

(1) INRA Unité ASTER Mirecourt 662 avenue Louis Buffet, 88500 Mirecourt

(2) INRA Unité Métafort, site de Theix, 63122 Saint-Genès-Champanelle

(3) RAD Réseau Agriculture Durable, Pôle INPACT Bretagne 17, rue du Bas Village, CS 37725, 35577 Cesson-Sévigné Cédex

(4) IETL, Université de Lyon 2, 86, rue Pasteur F-69365 Lyon cedex 07

(5) INRA UR 1218, Département SAD, Theix, F-63122 Saint-Genès-Champanelle

RESUME- Le regain d'intérêt des agriculteurs pour la polyculture élevage, autonome et économe en intrants, est un enjeu majeur pour le développement durable des territoires ruraux de plaine. Nous analysons la transition des systèmes de polyculture élevage consommateurs d'intrants, vers des systèmes autonomes et économes en intrants avec ses éléments facilitateurs afin de cerner les conditions de sa réalisation. Cette analyse est menée à partir de 3 dispositifs d'entretiens portant sur 92 exploitations : 42 exploitations non engagées dans une dynamique de changement et 50 ayant cheminées vers l'autonomie. Ces analyses mettent en avant les freins (technicité de la conduite des systèmes herbagers, difficulté de sécurisation de l'offre fourragère...) et les motivations (favoriser la santé animale par plus d'herbe dans le système, diminuer le temps de travail...) au changement. Elles révèlent aussi les difficultés (autonomie alimentaire...) et les facteurs facilitant la transition (groupes d'échanges de pratiques, contractualisation MAE...). Les transitions sont initiées par une incohérence ressentie par l'agriculteur entre ce sur quoi il agit au quotidien (objet), les pratiques agricoles qu'il met en œuvre, ce qui a du sens et qui est important dans l'exercice de son métier (ses normes professionnelles) ainsi que la façon dont il se positionne dans la société (ses valeurs). La transition aboutit à la mise en place d'une nouvelle cohérence dans le travail de l'agriculteur : il change de métier. Les agriculteurs mobilisent 30 outil-clefs pour transiter vers l'autonomie. Certains outil-clefs jouent un rôle important en matière d'évolution des normes professionnelles : la mise en place du pâturage tournant écarte les agriculteurs de la planification et les oblige à ajuster leur conduite en permanence. L'agriculteur est l'acteur principal de la transition vers l'autonomie. Ce travail met des ressources à disposition des agriculteurs volontaires pour aller vers l'autonomie.

From intensive to autonomous and self-sufficient livestock systems: motivations, transition, learning

COQUIL X. (1,2), LUSSON J.M. (3), BEGUIN P. (4), DEDIEU B. (5)

(1) INRA Unité ASTER Mirecourt 662 avenue Louis Buffet, 88500 Mirecourt

(2) INRA Unité Métafort, site de Theix, 63122 Saint-Genès-Champanelle

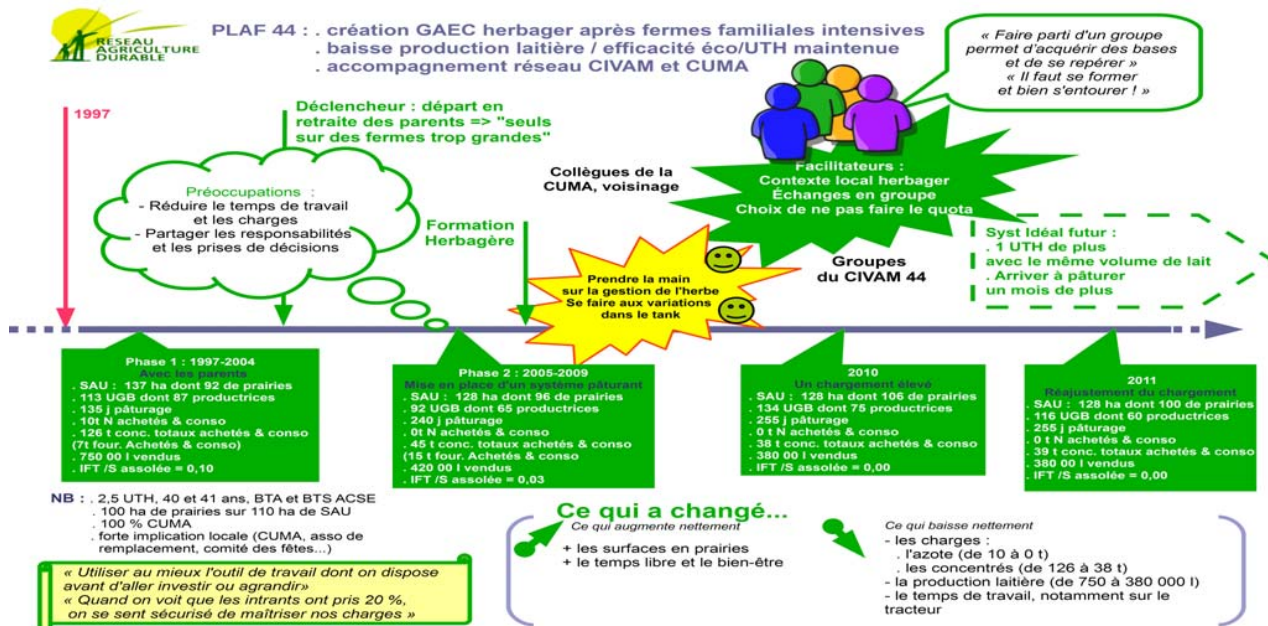
SUMMARY- The renewed interest of farmers for autonomous and self-sufficient mixed crop dairy farming is a major challenge for the sustainable development of rural areas in the plains. We analysed the transition from mixed-crop dairy farming systems with high consuming inputs to more autonomous and self-sufficient mixed-crop dairy farming systems in order to identify the conditions necessary for this transition. This analysis was carried out using three interview devices on 92 farms: 42 farms not engaged in a process of change and 50 changing to autonomy. These analyses highlight the obstacles (technical challenges of grassland systems, the difficulty to secure the fodder supply ...) and motivations (promote animal health by more grass in the system, reduce working time...) to change. They also reveal the difficulties (food autonomy...) and the factors that facilitate the transition (work groups providing the chance to share practices, agro-environmental contracts...). Transitions were initiated by an inconsistency between the farmer's objective (what he works on daily), the agricultural practices he implements, what makes sense and is important in the practice of his profession (professional standards) and how he positions himself in society (values). The transitions led to the development of a new coherence in the farmers' work : he changes professions. Farmers' used 30 key tools to transit to autonomy. A few key tools play an important role in the development of professional standards: the implementation of rotational grazing leaves farmers less time for planning and forces them to continually adjust their farming practices. The farmer is the main actor in the transition to autonomy. This work provides resources to farmers' who want to progress towards autonomy.

INTRODUCTION : DES SYSTEMES MINORITAIRES EN ZONE DE PLAINE

Les systèmes de polyculture élevage autonomes et économes en intrants¹ ont prouvé leur durabilité tant sur les plans sociaux (Deléage, 2004) et environnementaux (Alard *et al.*, 2002) que sur le plan économique (Garambois et Devienne, 2012). Les agriculteurs autonomes et économes revendiquent la possibilité de produire en mobilisant très peu voire pas d'intrants de synthèse. Ils revendiquent aussi la capacité et la nécessité de constituer par eux-mêmes leur référentiel technique. Cette nécessité se justifie par le caractère situé et local des savoirs et des ressources dans des systèmes mobilisant peu d'intrants (Coquil *et al.*, 2011), mais elle répond

aussi à la volonté de « s'affranchir » des normes techniques véhiculées par le dispositif dominant de conseil en agriculture. Toutefois, les systèmes de polyculture élevage autonomes et économes en intrants, et plus globalement, les systèmes de polyculture élevage connaissent aujourd'hui un faible développement, voire une régression, dans les zones de plaine en raison de la poursuite de la spécialisation des exploitations agricoles et l'augmentation d'usage d'intrants qui en découle. Le regain d'intérêt des agriculteurs pour la polyculture élevage autonome et économe en intrants est un enjeu majeur pour le maintien et le développement de systèmes agricoles contribuant au développement durable des territoires ruraux de plaine. Notre objectif est d'analyser la transition *en train de se faire* et ses éléments facilitateurs afin de cerner les conditions de sa réalisation, les outils mobilisés et les objets sur lesquels les agriculteurs agissent durant cette transition.

¹ Systèmes engagés dans une dynamique de réduction d'usage d'intrants (concentrés achetés, engrais, pesticides) par une augmentation de la part d'herbe, agriculteurs en recherche d'autonomie décisionnelle



1. MATERIEL ET METHODES

1.1. 92 EXPLOITATIONS ENQUETEES

Trois séries d'entretiens ont été réalisées auprès de polyculteurs-éleveurs, dans 5 régions du grand Ouest : Haute et Basse Normandie, Bretagne, Pays de la Loire et Poitou-Charentes. Chaque passage en ferme correspondait à des entretiens de 2 à 3 heures. La première vise à comprendre les logiques des agriculteurs non engagés dans une recherche d'autonomie et d'économie d'intrants. Ces entretiens ont été réalisés auprès de 42 polyculteurs-éleveurs installés mais aussi de 9 futurs polyculteurs-éleveurs et 10 conseillers agricoles. La deuxième série d'entretiens vise à analyser les motivations et les étapes de la transition des agriculteurs évoluant de systèmes intensifs vers des systèmes plus autonomes et économes en intrants. 19 agriculteurs du RAD et 21 agriculteurs n'émargeant pas au RAD mais ayant réalisé cette transition ont été enquêtés. Elle a été complétée par un second entretien permettant de caractériser les systèmes obtenus à chaque grande étape de l'évolution. Une troisième série d'entretiens vise à approfondir l'analyse de la transition par le suivi (3 passages par ferme sur 1,5 an) de 10 fermes de polyculture élevage laitier ayant évolué de systèmes intensifs vers des systèmes autonomes et économes en intrants voire émargeant au cahier des charges de l'agriculture biologique. 9 des 10 fermes suivies au cours de cette série adhèrent au RAD, la 10^{ème} est le système de polyculture élevage testé sur l'installation expérimentale de l'INRA ASTER-Mirecourt (Coquil *et al.*, 2011). Ce système, conçu pas à pas, a connu une transition vers l'autonomie proche des systèmes du RAD : les intérêts partagés du RAD et de l'INRA ASTER-Mirecourt en matière de compréhension de la transition les ont amenés à réaliser ce travail dans le projet CASDAR Praiface.

1.2 ANALYSES TRANSVERSALES DES RESULTATS

Une analyse transversale de la première série a abouti à une typologie destinée à mieux cibler les actions d'accompagnement en fonction des publics. L'analyse transversale de la seconde série, portant sur 40 évolutions, n'a pas permis de distinguer des types d'évolutions, chacune s'apparentant à un itinéraire singulier. Elle a cependant permis d'élaborer une représentation graphique des déterminants de chacune de ces histoires et de caractériser des éléments clés des systèmes obtenus et du système idéal vers lequel chaque agriculteur veut tendre (voir figure 1). L'approfondissement de l'analyse de la transition a porté sur 10 exploitations. A partir d'une monographie par cas, nous avons analysé l'initiation de la transition, les outils (matériels ou cognitifs) mobilisés par les agriculteurs pour aller vers l'autonomie, ainsi que les objets

(ce sur quoi porte l'action des agriculteurs) qui apparaissent dans le travail des agriculteurs durant la transition.

2. RESULTATS : UN CHANGEMENT DE METIER QUI S'OPERE SUR PLUSIEURS CAMPAGNES AGRICOLES

2.1 TRAJECTOIRE D'EVOLUTION : DES HISTOIRES SINGULIERES, QUELQUES INVARIANTS

Comme celle ci-dessous, chaque histoire d'évolution et de transition se traduit par plusieurs phases : (1) la phase avant changement, (2) la réflexion d'un changement (accumulation-compilation des insatisfactions du système actuel ou aspirations à réduire l'écart entre "ce que je pense et ce que je fais" avec essai de changements mineurs), avec au final l'ouverture d'une opportunité qui permet d'accélérer le mouvement (le départ des parents, dans le cas ci-dessous), (3) une phase d'apprentissage et d'appropriation de nouvelles façons de faire plus ou moins accompagnée (ici au sein des groupes de progrès du Civam 44). Il s'agit d'apprendre à valoriser mieux l'herbe, à augmenter sa part dans la SAU mais aussi à passer l'hiver avec moins de stock d'ensilage de maïs. Ces 3 « phases » de leur transition vers l'autonomie structureront la suite de notre présentation des résultats.

2.2 AVANT LE CHANGEMENT : PRATIQUES ET MOTIVATIONS DES AGRICULTEURS NON HERBAGERS

Nous mobilisons ici les résultats des entretiens auprès des agriculteurs, techniciens et futurs agriculteurs non engagés dans des démarches d'autonomie et d'économie en intrants. Interrogés sur la place de la prairie dans leur système comme un facteur potentiel de diminution d'usage des intrants, les agriculteurs, les futurs agriculteurs et les techniciens reconnaissent de nombreuses vertus aux systèmes herbagers. 39 des 42 agriculteurs sèment des légumineuses, souvent en association avec des graminées, afin d'être plus économe en protéines et 40% d'entre eux sont tentés d'élargir la place consacrée à l'herbe. 60% des agriculteurs, 100% des futurs agriculteurs et 90% des techniciens voient surtout dans la culture de l'herbe la possibilité de limiter les charges opérationnelles de l'exploitation. Les futurs agriculteurs et les techniciens y voient aussi la simplification du travail d'astreinte. Les agriculteurs en activité y voient d'abord des avantages en termes de santé animale. Les aides de la politique agricole commune, et l'état nutritionnel de l'animal ne sont pas les principaux freins évoqués par ces agriculteurs, futurs agriculteurs et techniciens pour le passage à des systèmes herbagers plus autonomes et économes en intrants. Un tiers des enquêtés considère que les systèmes avec plus

d'herbe ne permettent pas de sécuriser l'alimentation des animaux face aux aléas, contrairement au maïs : « *quand mon tas de maïs est rentré, mon quota est fait* ». Notons que l'époque de l'enquête n'est peut-être pas étrangère à la prééminence de ce résultat puisqu'elle a été réalisée pendant la sécheresse du printemps 2011, qui faisait suite à celle de 2010 dans le grand Ouest de la France. Un quart des enquêtés jugent la gestion de l'herbe compliquée « *l'herbe, un éternel combat* » et stimulant peu de discussions dans leurs réseaux professionnels. 11/42 ont d'abord choisi leur système pour la simplicité des stocks de maïs. 17/42 agriculteurs ont opté pour un système fourrager qui reproduit un schéma connu, alors que 7/10 techniciens pensent que les systèmes sont choisis sur des arguments économiques ou sociaux. Les avantages économiques sont cités comme critère de choix déterminant pour à peine un quart des enquêtés (10/42). 29/42 agriculteurs voient dans leur métier l'avantage de travailler avec la nature, les animaux, les saisons. Chez les futurs éleveurs, le contact avec les animaux est une motivation première dans 2/3 des cas. 19/42 agriculteurs déplorent leurs conditions de travail, 14 placent même cette question au cœur des améliorations à porter s'ils "avaient carte blanche", 18 l'envisagent pour réduire les inconvénients du métier. Ceux qui recherchent de l'information sur l'herbe se tournent vers un groupe d'échange technique (14/42) ou vers leur contrôleur laitier (12/42). 16/42 disent ne pas rechercher d'informations sur la prairie. Au delà de ces grandes lignes, plusieurs attitudes par rapport aux systèmes herbagers s'esquissent chez les producteurs laitiers non autonomes et non herbagers : (1) les agriculteurs qui ne sont pas du tout motivés (part de maïs et de concentrés importantes, forte productivité à l'animal) ; (2) les apprentis de l'herbe qui s'y connaissent un peu mais restent peu motivés pour passer à l'herbe (pas sécurisés par l'herbe et impossible de maintenir la productivité à l'animal) ; (3) les connaisseurs un peu craintifs ou alors pas prêts (gain économique potentiel semble être un levier au changement) ; (4) les agriculteurs motivés (performances d'un système sont multifactorielles : travail et le temps libre inclus). Chez eux, les freins avancés sont liés à des contraintes économiques ou structurelles de leur situation actuelle. Pour une partie des enquêtés, « système herbager » est assimilé à « système tout herbe », ce qui ne correspond pas à la réalité de la plupart des agriculteurs du RAD, qui souvent conservent une sole réduite en maïs et/ou autre grande culture pas toujours destinée à l'affouragement.

2.3 L'INITIATION DU CHANGEMENT : PENSER CE QUI ETAIT IMPENSABLE, REDUIRE LA DISTANCE ENTRE CE QU'ON PENSE ET SES PRATIQUES

Une analyse des motivations au passage à des systèmes herbagers autonomes et économes a été réalisée à partir de la seconde série d'enquêtes. La mise en place d'un travail plus simple, la volonté d'être plus en adhérence avec la demande de la société (souci écocitoyen) et la mise en place d'un système à faibles coûts étaient les principales motivations à la transition vers l'autonomie. Le passage à l'autonomie est initié par une convergence de plusieurs motivations : « *je voulais essayer (...) d'être moins dans les champs sur le tracteur tout en essayant de garder le même revenu mais en travaillant moins. Et puis, toujours être en train de traiter c'est pas forcément intéressant. Et puis on a été sensibilisé par l'association (Ribou Verdon). On voulait faire un effort sans trop le ressentir financièrement, participer à la dynamique* ». Ces éléments convergent avec l'analyse approfondie des 10 cas issus de la troisième série d'entretiens. La transition est initiée par une incohérence ressentie par l'agriculteur dans l'exercice de son métier. Cette incohérence met en mouvement le lien systémique liant ce sur quoi l'agriculteur agit au quotidien (objet), les pratiques agricoles qu'il met en œuvre, ce qui a du sens et qui est important dans l'exercice de son métier (ses normes professionnelles) ainsi que la façon dont il se positionne dans la société (ses valeurs). La transition aboutit dans tous les cas, excepté un, à la mise en place d'une nouvelle cohérence

dans le travail de l'agriculteur : lors du passage à l'autonomie et l'économie en intrants, il change de métier. Nous identifions 4 facteurs générant cette incohérence au sein de l'activité de l'agriculteur. Premier facteur, la découverte d'une nouveauté qui donne accès à l'impensable. La découverte de la nouveauté porte sur des objets très variés : la diversité des systèmes de production existants, la possibilité d'avoir un ratio EBE/produit > 30%, la possibilité de vivre sans produire la totalité de son quota, l'existence de systèmes alternatifs « crédibles »... Second facteur, l'émergence progressive d'une incohérence entre ce que l'agriculteur considère comme les bonnes façons de faire de l'agriculture (ses normes professionnelles) et ce qu'il fait (ses pratiques). Elle intervient essentiellement chez des agriculteurs qui étaient insérés dans des réseaux socio-professionnels qui contestaient l'agriculture intensive, consommatrice d'intrants, avant le début de leur transition. Troisième facteur, des difficultés pratiques, économiques ou socio-professionnelles qui conduisent l'agriculteur à sortir des systèmes intensifs. Des agriculteurs font le choix de sortir de l'agriculture intensive, consommatrice d'intrants, en raison de troubles sur le troupeau (problèmes de vêlages avec des vaches en 0 pâturage, troubles digestifs,...) ou de difficultés économiques (trésorerie négative et difficultés à rembourser les ouvertures de crédit et les courts termes...). Quatrième facteur, un changement imposé à l'agriculteur par des instances extérieures : le passage à des systèmes autonomes et économes en intrants du dispositif expérimental INRA de Mirecourt correspond à une réorientation du projet scientifique qui a engagé le collectif d'expérimentateurs dans une transition obligatoire vers l'autonomie. Dans la majorité des cas, l'initiation de la transition dans les fermes évoluant vers l'autonomie et l'économie en intrants s'explique par une combinaison de ces facteurs. La transition est dans la majorité des cas un processus très progressif. Le changement de ce qui a du sens pour l'agriculteur peut précéder ses changements de pratiques : la découverte du concept de décroissance (Rabhi et Hulot, 2005) et du fonctionnement des systèmes herbagers économes amène un couple à penser progressivement un changement d'orientation professionnelle afin de mettre leurs pratiques agricoles en cohérence avec cette idée de décroissance. Deux transitions se font de manière brutale : l'une correspond à la réorientation du projet de recherche de l'INRA de Mirecourt en 2004, la seconde correspond à l'éveil soudain d'un sentiment de trahison chez un agriculteur : il se sent trahi par l'encadrement agricole qui « *incite à la productivité sans engagement sur la rentabilité* »... Ce sentiment de trahison questionne ses normes professionnelles et l'oblige à s'engager dans la construction de nouvelles normes dans un réseau socio-professionnel moins marqué par le négoce.

Ainsi la transition correspond à la déconstruction de la cohérence qui existait dans l'activité de l'agriculteur lorsqu'il mobilisait des intrants et la construction d'une nouvelle cohérence dans son activité sans usage d'intrants. Cette construction met en jeu ses pratiques (et les connaissances qu'elles incorporent), les normes professionnelles auxquelles il se rattache, ce sur quoi il agit (objet) et ses valeurs. Les agriculteurs démarrent fréquemment leur transition en prenant de la distance vis à vis des normes professionnelles véhiculées par les structures de conseil dominantes : ils se tournent vers le RAD et adoptent, dans un premier temps, les normes professionnelles des agriculteurs du réseau. Les agriculteurs mettent ces nouvelles normes en pratiques et les confrontent à leur situation afin d'en faire leur propre expérience. Ils adhèrent à certaines de ces normes professionnelles et se distancient d'autres, questionnant leur pertinence dans leur cadre de travail.

2.4 ELEMENTS FACILITATEURS ET DIFFICULTES DE LA TRANSITION

Parmi les facteurs qui facilitent l'évolution des 40 agriculteurs vers des systèmes autonomes à dominante herbagère, celui que l'on retrouve le plus fréquemment cité est la perspective

d'avoir moins de travail ou de se sentir mieux dans son travail (qualité, sens) : *"Il faut avoir l'envie profonde"* exprime l'un d'entre eux. La participation à un groupe de progrès entre pairs est le second facteur facilitateur cité le plus fréquemment. Le CTE ou la MAE SFEI sont également cités. Dans les premières difficultés rencontrées, on trouve la conquête de l'autonomie alimentaire avec ce nouveau fourrage principal qu'est devenu l'herbe, en particulier quand la phase de transition a coïncidé avec la période climatique difficile de l'année 2010 et du printemps 2011. Plus généralement, les savoir-faire à mobiliser ne s'acquièrent pas en une saison. Cependant, au moment de l'enquête, tous savent comment ils vont résoudre leurs difficultés quand elles ne sont pas déjà résolues ou en cours de résolution. La pression psychologique inhérente à un tel changement est rarement évoquée en tant que difficulté première, mais elle s'exprime parfois en termes éloquentes au fil de l'entretien: *"Au mois de mai 2001, tout allait bien sur la ferme, j'avais de superbes prairies, mes animaux étaient au champ. Mais dans ma tête j'étais très mal, car j'entendais les tracteurs des voisins et les miens je ne les entendais plus. Le fait de te lever le matin une heure plus tard (7h30 au lieu de 6h30) et que t'entendes dans les champs labourer, labourer... Tu te dis, 'est-ce que je suis pas en train de faire une erreur ? Les autres vont s'en sortir et pas moi'. Et il a fallu que le mois de juin arrive et que je fasse enfin comme tout le monde avec les foins pour que ça aille mieux.(...) Pour que la peur de ne pas faire comme les autres passe, il faut deux ans. J'allais pas revenir en arrière, j'avais installé 40 ha de prairies pour 10 ans. Et j'avais dit à tout le monde que j'arrêtais le maïs. Ma compagne m'a beaucoup soutenu"*.

2.5 LES OUTILS DE LA TRANSITION VERS L'AUTONOMIE

A partir de l'analyse approfondie des 10 cas, nous observons que les agriculteurs en transition mobilisent des outils qu'ils mettent au service de la recherche d'autonomie et d'économie en intrants dans leur système. Treize catégories d'objets apparaissent, sont modifiées ou perdurent sous l'effet de l'utilisation des outils durant la transition de ces polyculteurs-éleveurs vers l'autonomie et l'économie en intrant : l'animal, les cultures, l'économie, l'emploi, les équilibres de matière, les fourrages, le matériel, les observations, les potentialités, la productivité, les réseaux socio-professionnels, le travail et la vente. Nous nous focalisons sur les outils-clefs de la transition, à savoir, les outils dont l'utilisation fait apparaître de nouveaux objets (dans toutes les catégories excepté le matériel) sur lesquels les agriculteurs agissent durant la transition. Les organisations du travail à l'oeuvre dans ces systèmes autonomes peuvent amener à des activités spécifiques pour chaque associé et ainsi spécialiser leur objet et les outils nécessaires pour les générer durant la transition (spécialisation sur la conduite des grandes cultures...).

La formation à la méthode obsalim® a ouvert des perspectives en matière de conduite animale et conduite fourragère durant la transition chez certains polyculteurs-éleveurs autonomes. Ainsi, alors que les agriculteurs avaient démarré leur transition par un travail sur le pâturage tournant, l'apparition du lien entre alimentation et santé animale les amène à se distancier d'une conduite privilégiant l'intérêt de la prairie à celui de l'animal. En plus de faire apparaître de nouveaux objets, l'usage de certains outils-clefs joue un rôle important en matière d'évolution des normes professionnelles. Par exemple, la mise en place du pâturage tournant provoque une modification profonde des façons de travailler et de mobiliser le conseil pour les agriculteurs *« le pâturage nous a amenés à être sans cesse en remise en cause (...) nous ne cherchons plus des recettes... »*.

Ainsi, une fois le processus de recherche d'autonomie initié, le recours à des outils fait apparaître ou modifie des objets de l'action des agriculteurs stimulant ainsi de nouvelles initiatives par le recours à de nouveaux outils.

3. DISCUSSION-CONCLUSION

L'agriculteur est l'acteur principal de la transition vers l'autonomie : il prend des initiatives, fait évoluer ses pratiques et exprime sa créativité dans l'action. La découverte, redécouverte de ce sur quoi il agit au cours du changement stimule ses recherches pour aller vers l'autonomie et l'économie en intrants. Pour que les motivations au changement prennent le pas sur les freins et les difficultés et que ce processus de recherche de l'agriculteur se mette en place, il semble qu'une conjugaison de facteurs soit nécessaire : l'incohérence au sein de sa situation de travail croît et devient insupportable stimulant le changement. L'analyse chez les agriculteurs non autonomes montre un décalage entre le rôle qu'ils envisagent pour l'herbe et celui qu'ils lui donnent concrètement : dans une situation d'accompagnement comment aider à révéler cette incohérence chez l'agriculteur ? Ce travail génère des ressources intéressantes à mettre à disposition des agriculteurs volontaires pour changer. Les outils-clefs mobilisés par les agriculteurs (effectifs animaux, sécheresse, CTE...) pour évoluer vers l'autonomie et l'économie en intrants leur permettent progressivement de se saisir de nouveaux objets sur lesquels ils concentrent leur activité. Ces outils déplacent leur capacité d'agir. Par exemple, le recours au pâturage tournant met les agriculteurs en situation d'alimenter les animaux à partir d'herbe pâturée en s'assurant des stocks sur pied d'avance, mais ce pâturage tournant leur donne aussi accès à des modes de gestion plus adaptatifs de la ferme. La mobilisation des outils par l'agriculteur lui donne accès au pool de connaissances qu'ils incorporent. Cet accès semble garantir une utilisation large et variée des outils : en témoigne le succès d'outils de diagnostic de la santé animale (obsalim®) ou des plantes (Posipré) qui mettent à disposition des agriculteurs les connaissances pour établir un diagnostic afin d'être en mesure d'envisager des mesures correctives respectivement sur leur troupeau et leurs cultures. Ces travaux nous confirment également l'importance des échanges entre pairs dans l'évolution des pratiques, ce qui conforte en ce sens d'autres études, réalisées notamment par l'Institut de l'élevage et en particulier dans le cadre du RMT prairies ou de Praicos (Frappat *et al.*, 2012). Le groupe rassure face à la pression sociale qui s'exerce sur celui qui change. Il fournit des outils-clefs, de nouveaux critères de performance et souvent de nouveaux repères ou normes professionnelles. Ce qui n'empêche pas certaines évolutions de se produire en solitaire ou à l'extérieur d'un groupe en recherchant soi-même quelques personnes ressources.

Alard V., Béranger C., Journet M., 2002. INRA Editions. Paris.

Coquil X, Fiorelli JL, Blouet A, Trommschlager JM, Bazard C, Mignolet C. 2011. Renc Rech Rum, 18, 57-60.

Deléage, E., 2004. Edition Syllepse, 245

Frappat B., Kerivel A., Lusson J.M., Moreau J.C., 2012. Renc Rech Rum, 19, 261-264.

Garambois, N., Devienne, S., 2012. Innovations Agronomiques, 22, 117-134.

Rabhi, P. Hulot, N. 2005. Eds Calmann Levy.